

« IL Y A PASSIF ET PASSIF.  
REFLEXIONS A PARTIR DE *NINETEEN-EIGHTY-FOUR* DE  
G. ORWELL »<sup>1</sup>

**Denis Jamet**

*Université Jean Moulin – Lyon 3*  
*Centre d'Etudes Linguistiques – EA 1663*  
[djamet@univ-lyon3.fr](mailto:djamet@univ-lyon3.fr)

***Introduction***

Débutons cet article, comme devra d'ailleurs le faire tout candidat à l'agrégation option C, en proposant une définition du passif, en précisant ce que recouvre le terme « passif », aussi bien morphologiquement que sémantiquement. Mais avant de proposer une définition, une remarque préliminaire s'impose : le sujet choisi pour ces deux années à l'option de l'agrégation d'anglais est « le passif », et non pas « la voix passive », ou « les formes passives », ou encore « les formes à sens passif ». Cela réduirait – heureusement ou malheureusement, selon que l'on soit préparateur ou candidat – le sujet d'étude, mais c'est bien le terme « générique » qui a été utilisé pour le sujet, et il importe d'en tenir compte.

Le terme « passif » vient du latin *passivus, pati*, qui signifie « souffrir », « subir ». J.-C. Khalifa [1999] rappelle que c'est vers la fin du XVI<sup>e</sup> siècle que le passif s'établit en tant que forme en anglais. Lorsqu'on entend « passif », on pense immédiatement à la « voix passive », c'est-à-dire à ce que l'on nomme la diathèse<sup>2</sup>, et qui correspond à la « valence verbale », c'est-à-dire à la relation du verbe à ses actants potentiels et réels. Il existe quatre voix en anglais :

1) la voix **active** (le sujet de l'énoncé est agent ou expérient) :

(1) *He loves his wife.*

On parlera de diathèse active (action transite d'un premier actant sur un second) : A → B

---

<sup>1</sup> Merci à Lucile Bordet pour sa relecture attentive.

<sup>2</sup> Le terme est dû à L. Tesnière.

2/ la voix **passive** (le sujet de l'énoncé est patient) :

(2) *His wife is loved by my kids.*

Le but du passif est de thématiser le patient, et de faire disparaître l'agent ; une passivation correspond donc toujours à une réduction de la valence du verbe.

On parlera de diathèse passive (le premier actant subit l'action) :  $A \leftarrow B$

3/ la voix **réfléchie** (le référent du sujet est le même que celui du COD) :

(3) *She loves herself.*

On parlera de diathèse réfléchie (les deux actants sont les mêmes, et sont dits co-référents) :  $A \leftrightarrow B$

4/ la voix **réciproque** :

(4) *They love each other (+ one another).*

On parlera de diathèse réciproque (action de A sur B et B sur A) :  $A \rightleftharpoons B$

On se penchera tout d'abord sur les critères traditionnels de définition du passif en rappelant brièvement les critères pris en considération pour définir la « voix passive ».

### ***I. Définitions « traditionnelles » du passif***

Le passif est traditionnellement défini par trois critères :

- des critères d'ordre **morphologique** : présence du marqueur discontinu BE+-EN :

(5) *Big Brother and the Party and the Thought Police could all **be swept** into nothingness by a splendid movement of the arm. (33)*

- des critères d'ordre **syntaxique** : le GN en fonction COD devient le GN en fonction sujet :

(6) *Even the streets leading up to its outer barriers **were roamed** by gorilla-faced guards in black uniforms...* (6)

La phrase active correspondante est :

(6') *Gorilla-faced guards in black uniforms **roamed** even the streets leading up to its outer barriers...* (6)

Il faut noter que, contrairement au français, ce n'est pas toujours le COD qui est promu à la fonction sujet, comme dans l'exemple suivant où le complément circonstanciel de lieu devient sujet dans l'énoncé passif :

(7) *There were just a few great big beautiful houses that **were lived** in by rich men who had as many as thirty servants to look after them* (61)

(8) *Winston noticed that the furniture was still arranged as though the room were meant to **be lived** in.* (80)

- des critères d'ordre **sémantique** : le référent du groupe nominal promu à la fonction sujet n'est pas agentif, mais patient, récipiendaire :

(9) *Before the Revolution, they had been hideously oppressed by the capitalists...* (60)

Selon que l'on prenne en considération un, deux ou trois de ces critères, on se retrouve face à des formes et des sens différents, et le terme « passif » n'est plus clairement défini, comme le note S. Granger [1983 : 1] :

'Passive' has become a near-vacuous term. Basically it is either defined semantically or formally. If it is used as a semantic notion, it refers to all structures in which the subject functions as 'undergoer' or 'sufferer', i.e. cases such as *He had his hair cut*, *he found himself menaced*, *he was/got killed in the war*, *The bread is hardly eatable*, etc. if one adopts this semantic definition, it seems to me that there are almost no limits to the kind of structure one can incorporate. There are no a priori reasons why one should exclude cases such as *He suffered a lot of pain* or *He got the sack*. When 'passive' is defined formally, it either refers to all *be* (or *get*, *feel*, *become*...) + past participle constructions or only to a subset of these. In order to delimit passive constructions, linguists use a whole array of criteria which are kept rather vague and are generally open to criticism. Needless to say, linguists differ greatly in the exact composition of the subset of structures to which they will assign the label 'passive'.

Cette phrase tirée de l'ouvrage de Sylviane Granger<sup>3</sup> semble parfaitement résumer les difficultés que n'importe quel linguiste – ou candidat à l'agrégation option C – rencontre dès lors qu'il doit traiter du passif, c'est-à-dire dès lors que l'on se situe à l'interface syntaxe-morphologie-sémantique.

Ce que l'on souhaite faire dans cet article, c'est voir si les cas de passifs rencontrés dans le roman de George Orwell, *Nineteen Eighty-Four*, obéissent à cette triple contrainte. On verra rapidement que cette question reçoit une réponse négative ; on se concentrera alors sur les cas « problématiques », plutôt que sur les cas prototypiques, que l'on peut retrouver dans n'importe quelle grammaire, et pour lesquels le doute n'est guère permis.

Avant de passer à l'étude de ces cas problématiques, notons que, dans la grande majorité des cas, on conserve le même sens dans la phrase active et dans la phrase passive « correspondante » – bien que tous les linguistes ne s'accordent pas sur ce fait. La seule différence réside dans l'ordre de présentation des informations dans l'énoncé, ce que l'on appelle la « thématisation » (aussi bien dans l'acception « présentation de l'information » que dans celle de « topicalisation / focalisation », c'est-à-dire « mise en relief »). R. Huddleston [1996 : 13] parle du passif comme d'un des « thematic systems of the clause » et ajoute [1996 : 53] :

Transitive clauses can normally undergo the thematic process of passivisation, with the object of the active becoming the subject of the passive.

Dans l'énoncé (6) susmentionné :

(6) *Even the streets leading up to its outer barriers **were roamed** by gorilla-faced guards in black uniforms...* (6)

on avait noté que la phrase active correspondante était possible :

(6') *Gorilla-faced guards in black uniforms **roamed** even the streets leading up to its outer barriers...* (6)

Même si sémantiquement les informations demeurent similaires, on perçoit que le passif ne présente pas l'information de la même façon, car l'accent est

---

<sup>3</sup> On conseille fortement la lecture de cette thèse en anglais, téléchargeable gratuitement et légalement sur Internet, car elle permet aux candidats de se familiariser avec la terminologie linguistique en anglais utilisée pour le passif, mais aussi car, malgré sa date (1983), elle présente les principaux enjeux sur lesquels on doit se pencher dès lors que l'on traite du passif.

mis sur les divers endroits que l'on doit traverser avant d'arriver au *Ministry of Love*, comme l'indiquent les soulignements dans le cotexte-droit :

(10) *The Ministry of Love was the really frightening one. There were no windows in it at all. Winston had never been inside the Ministry of Love, nor within half a kilometre of it. It was a place impossible to enter except on official business, and then only by penetrating through a maze of barbed-wire entanglements, steel doors and hidden machine-gun nests. Even the streets leading up to its outer barriers **were roamed** by gorilla-faced guards in black uniforms...* (6)

Le passif permet ainsi de poursuivre l'isotopie du discours, à savoir celle du lieu. Cependant, il convient de noter que la phrase passive n'est pas toujours sémantiquement équivalente à la phrase active, car ce n'est le cas que lorsque les deux énoncés rapportent les mêmes faits dans l'extralinguistique et, comme le dit D. Bolinger [1977 : 4] :

Linguistic meaning covers a great deal more than reports of events in the real world.

Ainsi, certaines phrases passives, une fois mises à la voix active n'ont pas du tout le même sens : citons l'exemple suivant de P. Larreya et C. Rivière [2005 : 328] : *Drug abuse causes loss of memory* et *Loss of memory is caused by drug abuse* (lecture exclusive).

C'est ainsi qu'il n'y a pas de changement de sens dans la majorité des cas, comme le dit R. Huddleston [1996 : 173] :

Thematic variants have the same propositional content, but differ in the way it is "packaged" as a message.

en notant que le changement de sens est quelque chose d'exceptionnel, car le passif, comme tous les changements thématiques, ne modifie la signification de l'énoncé que sporadiquement.

## **II. Classification traditionnelle : 2 sortes de passifs**

Traditionnellement, on oppose les **passifs d'action** aux **passifs d'état** :

- Le **passif d'action**<sup>4</sup> est en fait la seule forme du passif, si on le définit par les critères morphologico-sémantico-syntaxiques susmentionnés. Dans ce cas, on peut parler d'une véritable transformation syntaxique par rapport à une phrase active correspondante, car la transformation passive – active est toujours possible. Dans les passifs d'action, on peut généralement assez facilement retrouver un agent. On remarque aussi que l'on peut assez facilement commuter BE+-EN avec GET+-EN, car cette structure en GET permet de mettre l'accent sur le changement d'état, ce qui est en adéquation avec le fait que les passifs d'action désignent des processus, c'est-à-dire des changements d'état. On a remarqué que plus les verbes étaient dynamiques, plus ils pouvaient donner lieu à des passifs d'action. Dans ces cas, il y a un réel *patient* / *récipiendaire* et un *agent*, qu'il soit ou non exprimé. Quelques exemples suffiront à prouver le propos :

(11) *The great purges involving thousands of people, with public trials of traitors and thought-criminals who made abject confession of their crimes and were afterwards **executed**...*

On voit le passage de *not executed (alive)* à *executed (dead)*, c'est-à-dire que l'on se concentre plus sur le changement d'état, sur l'action que sur le seul résultat. Le même phénomène se retrouve dans l'exemple suivant :

(12) *You could not invariably assume this to be the case when people **were arrested**. Sometimes they **were released** and allowed to remain at liberty for as much as a year or two years before **being executed**.*

Là aussi, on insiste sur le changement d'état, de *not arrested* à *arrested*.

- L'autre forme de passif se nomme **passif d'état**<sup>5</sup> : le participe passé prend une valeur adjectivale et est donc très proche d'une simple combinaison *be* + adjectif [BE copule]<sup>6</sup>. R. Huddleston [2005] souligne le sens résultatif / état résultant, à l'image de l'exemple suivant :

(13) *Winston hardly knew Tillotson, and had no idea what work he **was employed on**. (37)*

Dans ce cas, le « passif » dénote un *état* ou une *qualité*. La transformation en phrase active est soit impossible, soit peu spontanée :

<sup>4</sup> R. Huddleston [2005 : 113] parle de « *passive clause* ».

<sup>5</sup> On nomme le passif d'état *passive of state*, *statal passive*, *pseudo-passive* en anglais.

<sup>6</sup> R. Huddleston [2005 : 113] parle de « *copulative clause* ».

(13') ??*Winston hardly knew Tillotson, and had no idea what work someone employed him on.* (37)

S. Granger [1983 : 82] propose la schématisation suivante, pour ce qu'elle nomme V-ed, et ce que l'on nommera dorénavant dans cet article V-EN<sup>7</sup> :

- action (or occurrence) → verbal → (syntactic) passive → transformational derivation
- state (or quality) → adjectival → non passive or lexical passive → lexical derivation

Pour les passifs d'état, BE pourra plus facilement commuter avec d'autres verbes copules comme *seem, look, become, feel, etc.*, c'est-à-dire que lorsque V-EN joue un rôle d'attribut, BE (copule) peut être remplacé par un autre « verbe » copule :

(14) *Nor did he seem shocked or become offensively knowing when...* (112)

Il est possible de dire *very shocked*, ce qui confirme le statut adjectival de *shocked*.

(15) *His face had suddenly become both stern and animated.* (203)

On remarque la coordination avec un autre adjectif de plein droit et la présence de *become* qui confirme le statut adjectival de *animated*.

Dans les passifs d'état, on considère que le participe passé est en fait un Gadj., et non plus une partie du GV ; c'est la raison pour laquelle BE n'est alors plus un auxiliaire – l'auxiliaire du passif BE+-EN – mais un BE copule que l'on peut parfois commuter avec un autre verbe copule, comme on l'a déjà mentionné :

(16) *He felt deeply drawn to him.* (12).

Mais peut-on dire pour autant que *shocked* en (14) est sur le même plan que *drawn* en (16) ? Il semble y avoir des différences sémantiques, fonctionnelles et distributionnelles, et pourtant la grammaire traditionnelle les classe dans la même catégorie, à savoir celle des passifs d'état.

---

<sup>7</sup> G. O. Curme [1931 : 443] appelle ces deux types de passifs *statal passive* et *actional passive*. O. Jespersen utilise les termes de *passives of being* et *passives of becoming*.

Ainsi, c'est sur ces passifs d'état que l'on souhaite se pencher en priorité, car ce sont les cas les plus problématiques ; derrière une apparence morphologique de passif, il semble manquer quelque chose sémantiquement parlant pour que l'on puisse vraiment les considérer comme des passifs de plein droit. De plus, tous ces cas de passifs d'état ne semblent pas fonctionner syntaxiquement et sémantiquement de la même façon. L'opposition traditionnelle entre « passifs d'action » et « passifs d'état » ne semble pas à même de rendre compte de la variété qui existe à l'intérieur des passifs. En d'autres termes, est-ce à dire qu'il est suffisant de diviser en deux catégories étanches le fonctionnement de V-EN ? Dès que l'on se penche d'un peu plus près sur les occurrences, on perçoit la difficulté à tenir cette position ; il est alors préférable d'adopter une analyse plus fine, prenant en compte les cas-limites, les chevauchements, c'est-à-dire le fait que la langue est un continuum. On tentera de montrer dans cette sous-partie que la nature même du V-EN est souvent difficile à cerner, et que les analyses traditionnelles qui opposent deux types de passif sont trop souvent restrictives, comme le rappelle S. Granger [1983 : 81] :

The following statements represent this tendency: if be Ved denotes a state or a quality, it is adjectival and hence does not qualify as 'passive'; if be Ved is a statal passive, it is adjectival; if be Ved is a transformationally derived passive, it is purely verbal. These statements are not entirely false (a statal passive **can** be adjectival, for instance), but they represent a tendency to overgeneralize which directly follows from the wish to classify be Ved in (usually two) clear-cut categories.

### **III. Proposition de révision prenant en compte les *borderline-cases***

On va ainsi aborder les cas-limites, en proposant une classification des formes passives, tout d'abord d'un point de vue morphologique. En effet, la combinaison BE+EN n'est pas toujours la marque d'un passif, ou plutôt d'une voix passive, de par la *fuzzy nature* de V-EN, ainsi que la nomme S. Granger [1983]. Selon cette linguiste, une analyse plus nuancée du *degree of passiveness* est trouvée chez R. Quirk et D. Bolinger, analyse selon laquelle on souhaite classer les types de BE+V-EN en trois catégories<sup>8</sup>, en insistant sur le fait que le passage d'une catégorie à une autre se fait de façon graduelle, et que les frontières ne sont donc pas étanches, et qu'une même forme peut être vue comme participant de plusieurs fonctionnements :

---

<sup>8</sup> Une partie non négligeable de l'argumentation et de la terminologie a été empruntée à S. Granger [1983].



1/ Les vrais passifs : passifs d'action (PASSIVES)

2/ Les cas limites entre passifs et adjectifs : cas que l'on range traditionnellement dans les passifs d'état, ou dont on ne parle pas (VERBAL PSEUDO-PASSIVES)

2.1. Passifs dynamiques non-figés (*non-lexicalized dynamic* : *be drawn, be introduced...*)

2.2. Passifs statiques non-figés (*non-lexicalized static* : *be smothered, be situated...*)

2.3. Passifs lexicaux figés (*lexical lexicalized* : *be left...*)

3/ Les cas de structures figées : figements grammaticaux et figements lexicaux

3.1. Les structures grammaticales figées : opérateurs

3.2. Les vrais adjectifs (ADJECTIVAL PSEUDO-PASSIVES)

On assiste lors du passage de 1/ vers 3/ à une diminution de l'agentivité, marquée par une phrase active correspondante de plus en plus improbable ; la catégorie 2/ représente les zones de transition les plus importantes. Le passage d'une catégorie à une autre est dynamique<sup>9</sup> et est dû au processus de lexicalisation, à comprendre comme le passage vers le lexical s'accompagnant d'un phénomène de figement.

### 1/ Les vrais passifs : passifs d'action (PASSIVES)

Il existe certains tests pour s'assurer que l'on est face à de réels passifs, dit « passifs d'action », et non pas face à d'autres cas que l'on classe traditionnellement dans les « passifs d'état ». Ci-dessous les tests les plus fréquemment pratiqués :

- La phrase active correspondante est généralement possible, comme noté dans l'occurrence (6) :

(6) *Even the streets leading up to its outer barriers were roamed by gorilla-faced guards in black uniforms...* (6)

(6') *Gorilla-faced guards in black uniforms roamed even the streets leading up to its outer barriers...* (6)

---

<sup>9</sup> A ce propos, voir Stein [1979].

- L'agent peut être exprimé par un BY agent, avec une gradation : animé, inanimé, absence du BY-Agent :

(17) *You could not invariably assume this to be the case when people **were arrested** (by the Thought Police).*

- Insistance sur le changement d'état, sur l'action, sur le processus :

(18) *You could not invariably assume this to be the case when people **were arrested**. Sometimes they **were released** and allowed to remain at liberty for as much as a year or two years before **being executed**.*

- Si l'on ne peut pas prémodifier par *very* mais par *much* / *very much* / *highly* / *greatly* / *most...* il s'agit d'un verbe, donc d'un participe passé :

(18') *You **were quickly released**.*

- Seul le passif d'action peut se combiner avec l'aspect en BE+-ING, car un passif d'état n'exprimant pas un processus, il est impossible de voir l'action en cours de déroulement<sup>10</sup> :

(20) *He had made sure by cautious backward glances that he was not **being followed**. (97)*

(21) *Something was **being dragged** across the stones. (177)*

- Si l'on peut utiliser un *adjunct*, on est face à un passif d'action :

(18'') *You **were released right away** / **immediately**.*

Certains cas sont ambigus, et l'on peut hésiter entre passif d'action et passif d'état, essentiellement lorsque le verbe est dynamique ; cette question ne se pose pas pour les verbes statiques, car ils ne peuvent recevoir qu'une lecture en tant que passif d'état :

(22) *More even than of strength, he gave an impression of confidence and of an understanding **tinged by** irony. (142)*

Normalement, la complémentation de *tinge* se fait avec *with*, ce qui montre son statut adjectival. Or ici, il semble qu'Orwell souhaite le faire fonctionner

<sup>10</sup> Voir la notion de « dilatation du procès » généralement associée à la forme en BE+-ING.

comme participe passé dans une structure passive. Le participe passé insiste plus sur le procès, alors que l'adjectif insiste plus sur le résultat, comme le montre l'exemple suivant :

(23) the **corrected** copy [was] placed on the files in its stead [...] In this way every prediction made by the Party could be shown by documentary evidence to have been **correct**. (35)

Avec *corrected*, on voit le processus, le changement d'état, tandis qu'avec *correct*, seul le résultat compte.

Abordons maintenant plus en détails ce que l'on nomme les « passifs morphologiques », c'est-à-dire les formes de passif qui n'en sont sémantiquement pas, ou plus (c'est-à-dire pour lesquelles la motivation n'est plus perçue par les locuteurs natifs). L'on a vu que cette notion même de « participe passé » est une notion assez floue, participant à la fois du fonctionnement verbal et du fonctionnement adjectival, comme le note R. Huddleston [1996 : 112] :

The general definition of participle, it will be recalled, is that it applies to a word class sharing properties of verbs and adjectives. [...] The boundary between the peripheries of the verb and adjective class is not sharply defined.

Cependant, pour R. Huddleston, le participe est plus du côté verbal que du côté adjectival, et c'est la position que l'on retiendra dans cet exposé, appelant le V-EN dans une forme passive « participe » (*participial verb*) et l'opposant au V-EN qui est devenu adjectif (*departicipial adjective*) par **conversion** déverbale adjectivale [Huddleston 1996 : 112]. Néanmoins, la ligne de démarcation est parfois étroite et ténue, ce que montre l'exemple suivant, dans lequel un GAdj (*true*) est coordonné avec un participe passé (*invented*) :

(24) There was no knowing how much of this legend was true and how much (was) **invented**. (32)

C'est donc la notion de « continuum » qu'il convient de convoquer, car il y a un passage *graduel* du grammatical au lexical. On se contentera de quelques exemples avant de passer à la diversité des cas, avec une même structure qui peut jouer un rôle adjectival, ou un rôle de passif :

(25) But where did that knowledge exist? Only in his own consciousness, which in any case must soon **be annihilated**. (37)

(26) *He knew that in the cubicle next to him the little woman with sandy hair toiled day in, day out, simply at tracking down and deleting from the press the names of people who had **been vaporized** and were therefore considered never to have existed. There was a certain fitness in this, since her own husband had **been vaporized** a couple of years earlier. (44)*

(27) *He **was vaporized** when I was eight... (120)*

Le statut verbal pour les participes passés est évident dans ces trois exemples, car on s'intéresse à l'action, au changement d'état, contrairement à l'exemple suivant :

(28) *Your name was removed from the registers, every record of everything you had ever done was wiped out, your one-time existence was denied and then forgotten. You **were abolished, annihilated: vaporized** was the usual word. (21)*

Il semble que l'on s'achemine en (28) vers un statut adjectival du participe passé dès lors qu'une importance plus grande est portée au résultat. Cependant, cette occurrence représente vraiment un cas-limite, comme le montre l'irrecevabilité de :

(28') *\*You were very abolished, annihilated: vaporized was the usual word*

et de

(28'') *\*You were much abolished, annihilated: vaporized was the usual word.*

Ni *very*, ni *much* ne sont recevables, et la seule manipulation qui convienne est une manipulation du type :

(28''') *You were completely abolished, annihilated: vaporized was the usual word.*

c'est-à-dire avec un adverbe qui fonctionne aussi bien avec un adjectif qu'avec un participe passé. On peut en conclure à une absence de frontières précises entre le lexical et le grammatical, avec une zone étanche au milieu. Un autre fonctionnement quasi-adjectival se retrouve dans :

(29) *But Syme was not only dead, he was abolished, an unperson. (129)*

où l'on note la mise sur le même plan d'un Gadj. (*dead*), d'un participe passé à valeur adjectivale (*abolished*) et d'un GN, qui a acquis une certaine stabilité référentielle (*an unperson*).

## 2/ Les cas limites entre passifs et adjectifs : cas que l'on range traditionnellement dans les passifs d'état, ou dont on ne parle pas (VERBAL PSEUDO-PASSIVES)

On peut, à l'intérieur de cette catégorie, voir trois cas principaux :

2.1. Passifs dynamiques non-figés (*non-lexicalized dynamic* : *be drawn, be introduced...*)

Pour ces cas, la phrase active est éventuellement possible :

(30) *Inside the dome, everything **was flooded** with clear soft light...* (131)

Même si la forme active n'est guère spontanée, on comprend que c'est la *clear soft light* qui baigne le dôme de lumière. Dans certains cas, on a encore plus de mal à retrouver un agent qui est absent :

(31) *There were the homes of the four Ministries between which the entire apparatus of government **was divided**.* (7)

(32) *And then the flash of intelligence **was gone**, and O'Brien's face was as inscrutable as everybody else's.* (17)

(33) *A horrible pang of terror went through him. It **was gone** almost at once, but it left a sort of nagging uneasiness behind.* (53)

(34) *The wrinkles **were gone**...* (179)

(35) *His head **was thrown back** a little, and because of the angle at which he was sitting, his spectacles caught the light and presented to Winston two blank discs instead of eyes.* (46)

Il est intéressant de noter que si *gone* signifie *dead*, il sera adjectif de plein droit, et non plus pseudo-passif, car une attention encore plus importante est accordée au résultat, à la stabilité. Le même terme peut donc jouer plusieurs rôles, ce qui est impossible si l'on ne fait pas appel à cette notion de continuum linguistique.

L'état résultant est encore plus évident dans :

(36) *It was three or four months after they **were married*** (110).

Mais là aussi, avec le même verbe, plusieurs lectures peuvent être possibles selon l'environnement syntaxique et sémantique :

(37) *That moment **was mixed up** with the thought of Katharine's white body...* (57)

(38) *Winston **was married** – *had been married*, at any rate: probably he still **was married**, so far as he knew his was not dead.* (55).

On insiste encore plus sur le résultat dans cet exemple. Le statut adjectival est encore plus évident lorsque le V-EN est en position anténominale :

(39) *Very early in her **married** life...* (56)

Cette insistance encore plus grande sur le résultat en (39) nous amène à considérer les cas de *non-lexicalized static passives*.

2.2. Passifs statique non-figés (*non-lexicalized static* : *be smothered, be situated...*)

Dans ces occurrences, la phrase active est impossible ou très improbable, tout comme la présence du *by-agent*. Ces cas sont appelés des *stative passives* par G. Lakoff (qu'il oppose à des *stative adjectives*) : le V-EN a un réel statut adjectival mais n'est pas considéré comme *actional*, car il n'existe pas d'équivalent actif, ou, si tel est le cas, il y a une différence de sens :

(40) *the long thin nose, near the end of which a pair of spectacles **was perched**.*  
(13)

On voit qu'il est impossible d'utiliser *very* (*\*very perched*), même si on semble s'acheminer vers l'adjectival, sans pour autant l'atteindre, ce que prouve l'irrecevabilité d'une coordination avec un autre adjectif :

(40') *\*a pair of spectacles **was perched and** dirty.*

L'exemple (41) montre que l'on insiste plus sur le résultat que sur le processus, même si *written* n'a pas atteint le statut d'adjectif, car il est

impossible de dire *\*very written*. L'occurrence (42) contraste en présentant un fonctionnement en tant que passif d'action :

(41) *The party does not like such people. One day he will disappear. It **is written** in his face.* (46)

(42) *Very likely the confessions had **been rewritten** and **rewritten** until the original facts and dates no longer had the smallest significance.* (67)

Dans l'exemple (43), l'insistance est encore sur le résultat :

(43) *Two fingers of his right hand **were inkstained**.* (26)

(44) *He was employed in some subordinate post for which intelligence **was not required*** (21)

Dans cet exemple, il est difficile de trouver un agent et on peut gloser par un adjectif, du type *necessary* ; cependant, *required* n'est pas un adjectif de plein droit, car le terme est absent des dictionnaires, et il est impossible de le mettre en position épithète, de le préfixer avec *un-*, etc., contrairement à un « vrai » adjectif comme *necessary*, qui peut donner *unnecessary* (*\*unrequired*). On peut rapprocher ce cas de l'occurrence (45), où *needed* peut être remplacé sans grand changement de sens par *necessary* :

(45) *Whatever was true now was true from everlasting to everlasting. It was quite simple. All that **was needed** was an unending series of victories over your own memory* (31)

On notera d'ailleurs une combinaison des deux termes, *needed* et *necessary*, dans l'exemple (46) :

(46) *All that **was needed** was to substitute for the original promise a warning that it would probably be necessary to reduce the ration at some time in April.* (35)

Dans les quatre exemples suivants, on est plus face à des V-EN dénotant un état résultant que face à des passifs, car il est impossible de transformer en une structure active, de retrouver un ou des agents (sauf à la rigueur pour le dernier cas), même s'il est impossible de prémodifier par *very* :

(47) *Both of them **were dressed** in the blue shorts, grey shirts, and red neckerchiefs which were the uniform of the Spies.* (22)

(48) *The end **was contained** in the beginning.* (130)

(49) *Her eyes **were fixed** on his...* (87)

(50) *A mild, ineffectual, dreamy creature **named** Ampleforth [...] **was engaged** in producing garbled versions – definite versions, they **were called** – of poems...* (37)

Même si l'on peut retrouver une forme active pour l'occurrence (51) – *?People call it in Newspeak* – on voit que c'est tout de même peu recevable. Ce n'est pas un réel passif, mais pas un réel adjectif non plus, car il est irrecevable de prémodifier par *\*very, \*very much*<sup>11</sup>.

(51) *There was even a whole sub-section – Pornosec, it **was called** in Newspeak...* (38)

Il est d'ailleurs intéressant de noter que l'on trouve une structure très proche sémantiquement :

(52) *Every new political theory, by whatever name it **called itself**...* (164).

Le sens véhiculé est quasiment identique, même si le passif n'est pas employé en (52). On est donc proche de l'adjectival, sans forcément l'atteindre complètement.

### 2.3. Passifs lexicaux figés (*lexical lexicalized : be left...*)

Cette partie va aborder les cas où les liens avec le passif semblent encore plus éloignés, et où aucune phrase active n'est possible, en commençant par un exemple courant :

(53) *By 1970 none of them **was left**, except Big Brother himself.* (63)

Cf. aussi : *There's a lot of them **left**.* (82)

On observe un phénomène de figement lexical (le terme *left* est répertorié dans les dictionnaires de langue), ce que l'on nomme en anglais *lexicalization* – et qui ne doit pas être confondu avec le terme français de « lexicalisation ».

(54) *He was not certain whether his sister **had been born** then.* (30)

---

<sup>11</sup> Ce qui est somme toute assez normal ici, car *named* ne peut pas être considéré comme un adjectif scalaire, c'est-à-dire un adjectif qui peut souffrir le degré.



(55) *They **were born**, they grew up in the gutters, they went to work at twelve...* (60)

(56) *I **was born** and I shall die.* (208)

La coordination des deux verbes *be born* et *die* en (56) tend à prouver que *be born* est perçu comme un seul verbe, et pas seulement une forme passive du verbe *bear*. La motivation, c'est-à-dire le lien étymologique entre *bear* et *be born*, est perdue, tout comme l'est celle entre le verbe *concern* et l'expression figée *be concerned* :

(57) *As far as the women **were concerned**, the Party's efforts were largely successful.* (56)

(58) *When the Lottery **was concerned**, even people who could barely read and write seemed capable of...* (72)

(59) *What **is concerned** here is not the morale of the masses...* (155)

(59') *What **is at stake** here is not the morale of the masses...* (155)

La manipulation en (59') avec *at stake* montre également que nous sommes dans le lexical figé. Mais il est intéressant de noter qu'il y a là aussi des zones floues, et que *concerned* a un statut complètement adjectival dans l'acception suivante, lorsqu'il revêt le sens de *anxious* :

(60) *The Party **is not concerned** with perpetuating its blood...* (168)

C'est un adjectif de plein droit en (60), comme la prémodification possible avec *very* le montre :

(60') *The Party **is not very concerned** with perpetuating its blood...* (168)

Ce qu'il importe de noter, c'est que ces formes sont figées en anglais contemporain, et que c'est ce caractère de « figement » qui va nous servir pour aborder la dernière classification adoptée, à savoir les formes encore plus éloignées des passifs d'action (en ce qu'il n'y a alors plus aucun changement d'état véhiculé) ; ces formes sont encore plus figées, qu'elles soient grammaticales ou lexicales.

### 3/ Les cas de structures figées : figements grammaticaux et figements lexicaux (adjectifs)

### 3.1. Les structures grammaticales jouant le rôle d'opérateur (GRAMMATICAL PSEUDO-PASSIVES)

Une sous-classe de ces V-EN que l'on a initialement nommés « passifs morphologiques » sont les formes que l'on appellera dans cette sous-partie « passifs figés », ou *grammatical lexicalized structures*, car il y a blocage des propriétés distributionnelles. Ces « passifs » historiques n'ont plus la valeur sémantique généralement dévolue aux passifs : *be supposed to / expected to / said to...* Dans le cas de ces passifs figés<sup>12</sup>, il y a obligatoirement un autre verbe complété par TO, autre verbe qui semble jouer, à première vue, le rôle de complémentation de ces structures.

Ces cas, rangés dans les passifs d'état, sont mentionnés par P. Larreya et C. Rivière [2005 : 328] : *be born* et *be said / reported / rumoured to*, etc. Ils incluent cette catégorie dans celle des *lexicalized pseudo-passives* et celle des réels adjectifs, c'est-à-dire avec les passifs d'état. Comme on l'a déjà mentionné, cette catégorie semble trop englobante pour avoir une quelconque utilité. Si l'on prend des exemples avec *be said / reported... to*, on voit qu'il est impossible d'avoir une structure morphologiquement identique à l'actif :

- (61) *You're said to be sick.*
- (61') *\*X says you to be sick.*
- (61'') *??X says that you are sick.*

Si (61'') est à la rigueur recevable, il apparaît néanmoins comme peu probable. Il est donc difficilement possible, voire totalement impossible de retrouver une forme active, c'est-à-dire de récupérer un agent susceptible d'avoir produit l'action exprimée. Ci-dessous, un classement non-exhaustif de ces structures trouvées dans *Nineteen Eighty-Four* :

- (62) *It had happened that morning at the Ministry, if anything so nebulous could **be said to** happen.* (11)
- (63) *Goldstein himself, it **was said**, had sometimes been seen there.* (48).
- (64) *The Brotherhood, its name **was supposed to be**.* (14)
- (65) *You **were supposed to** call everyone 'comrade'.* (20)
- (66) *You **were supposed to** stand to attention.* (24)
- (67) *... an exercise that **was supposed to be** good for the back muscles.* (31)

---

<sup>12</sup> S. Granger [1983] les appelle '*lexicalized*' combinations of verbal pseudo-passives.

Il est impossible de pratiquer une quelconque manipulation pour *be supposed to* : *\*very supposed to* / *\*much supposed to*, etc.

(68) *A great deal of the time you **were expected to** make them up out of your head.* (36)

(69) *Even the humblest Party member **is expected to** be competent, industrious, and even intelligent within narrow limits...* (155)

(70) [...] *the passing of trucks which travelled over a certain route and **were known to** carry cattle feed...* (131)

(71) *People [...] **were therefore considered** never to have existed.* (37)

(72) *Winston noticed that the furniture was still arranged as though the room **were meant to** be lived in.* (80)

(73) *The centuries of capitalism **were held to** have produced nothing of any value.* (82)

Il convient de remarquer que tous les « verbes » utilisés en V-EN (*suppose, expect, know, mean, say, consider*, etc.) sont soit des verbes de connaissance, soit des verbes de dire, car ils expriment l'avis de l'énonciateur sur la connaissance qu'il a des chances de validation (TO) de la S/P. Ces participes passés n'en sont pas vraiment – tout au moins en anglais contemporain – car ils se rapprochent plus des adjectifs modaux comme *likely, sure, certain*, etc. qui ont le même fonctionnement sémantico-syntaxique, en ce qu'ils permettent de donner le point de vue de l'énonciateur sur la validation de la relation prédicative. Si nous prenons un exemple simple du type :

(74) *John is sure to come.*

on peut schématiser cette S/P de la façon suivante :

S/P < John – come >

TO  
SURE  
BE  
{Ø/-S}

où *is sure to* jouent le rôle d'opérateur complexe : au moment où l'énonciateur parle {Ø/-S}, il dit qu'il existe (BE) la certitude (SURE) que la S/P soit validée (TO). C'est un rôle similaire joué par les structures en *be*

*supposed / expected / said... to*, où la structure modalisante ne se trouve pas dans la S/P, mais dans la liste des opérateurs qui la « modalisent ». De plus, les sujets sont bel et bien agentifs, car ce sont eux qui font l'action dénotée par le verbe, et il n'y a alors plus aucun sens passif. On se trouve face à des passifs morphologiques historiques figés, ou encore grammaticalisés, dans lesquels des lexèmes sont venus à jour un rôle purement grammatical. Ce double fonctionnement est d'ailleurs à l'image de celui des adjectifs modaux, qui peuvent fonctionner soit comme adjectifs de plein droit :

(75) *I'm **sure** about it.*

soit comme adjectifs modaux :

(76) *He is **sure** to come.*

où ici, c'est *he* qui *comes*, mais c'est l'énonciateur, qui énonce la certitude de la validation.

Schématisons une de ces structures :

(65) *You **were supposed to** call everyone 'comrade'.*

S/P < You - call everyone 'comrade' >

TO  
SUPPOSED  
BE  
-ED

On terminera par trois cas-limites qui peuvent aussi bien être classés dans cette catégorie grammaticale que dans la catégorie lexicale, ce qui montre qu'il ne saurait exister de frontières étanches entre ces deux catégories. Le premier concerne *be bound to* qui joue ce rôle intermédiaire entre cette sous-classe et celle des adjectifs :

(77) [...] *where it **was bound to** be shaken off if the book was moved.* (26)

(78) *You might dodge successfully for a while, even for years, but sooner or later they **were bound** to get you.* (19)

*Bound* est devenu un adjectif ; il est en tout cas étiqueté comme tel dans les dictionnaires, certainement car il ne fonctionne plus comme participe passé,

le lien entre le verbe *bind* et *bound* dans *be bound to* étant perdu. Preuve en est l'impossibilité de retrouver une forme active :

(78') *You might dodge successfully for a while, even for years, \*but sooner or later X **bound** them to get you.*

Mais si *bound* semble avoir subi une conversion déverbo-adjectivale totale, il est impossible de le prémodifier par un adverbe de degré tel *very* :

(78'') *\*they were very bound to get you.*

ou par *much* :

(78''') *\*they were much bound to get you.*

Pourtant, comme signalé plus haut, *bound* est considéré comme un adjectif dans les dictionnaires, lorsqu'il a le sens de *certain*, c'est-à-dire lorsqu'il fonctionne comme un « adjectif modal », i.e. comme un opérateur. Autant dire qu'il y a des liens assez étroits entre les utilisations figées grammaticales et lexicales, ce qui confirme le rapprochement opéré dans cet article, et la décision de les classer ensemble.

Le deuxième cas qui permet la transition est la parenté qui existe entre les adjectifs avec complémentation et les structures proches des adjectifs modaux, à l'exemple de *be doomed to* :

(79) *It must be so, because every human being **is doomed to** die.* (212)

Il y a deux façons d'analyser cet énoncé : soit il y a une S/P < every human being – be doomed to something > avec une imbrication d'une S/P' à la place de la complémentation de *something*. Cela semble bizarre, car *something* ne peut être qu'un GN, et pas un verbe. Il semble alors qu'il s'agit plutôt d'un cas de modalisation de la S/P : < every human being – die > avec *is doomed to* qui joue le rôle de modalisateur : la S/P est condamnée à être validée, pas le sujet de l'énoncé *every human being* qui est condamné à mourir.

On peut également mentionner certains cas qui semblent encore plus adjectivaux :

(80) *In all questions of morals they **were allowed** to follow their ancestral code.*  
(61)

(81) *The economy of many countries **was allowed** to stagnate...* (154)

(82) *I **am authorized** to say that the action we are now reporting may well bring...* (24)

Là encore, les deux lectures semblent possibles : une lecture comme structure modalisante (l'énonciateur « autorise » la validation de S/P), ainsi qu'une lecture comme adjectif avec sa complémentation : le sujet est autorisé à faire quelque chose. Ceci conduit à aborder les derniers cas, ceux purement adjectivaux, mais qui peuvent ressembler morphologiquement à des passifs d'action, alors qu'ils ont atteint le stade d'adjectif, en acquérant toutes ou partie des propriétés de fonctionnement des adjectifs.

### 3.2. Les « vrais » adjectifs (ADJECTIVAL PSEUDO-PASSIVES)

Pour ces formes-là, il est soit impossible, soit extrêmement difficile de trouver une forme active qui soit acceptable spontanément ; on est alors plus proches d'une suite BE copule + adjectif. Dans ce cas, on dira que le participe passé (initial) a subi un phénomène de conversion – plus ou moins total d'ailleurs – par lequel le participe passé est devenu un adjectif, plus ou moins de plein droit. Dans certains de ces cas, il est permis de douter de la nature réelle de la construction ; dans d'autres, la différence est assez claire, surtout lorsque l'adjectif va prendre une complémentation différente du verbe, à l'exemple de *interested by / in*. Le participe passé à valeur adjectivale complété par ce qu'on appelle un « quasi-agent » introduit par *in, of, with...* désigne plutôt un état (l'attribut du sujet GAdj renvoie alors à une caractéristique plus ou moins permanente du sujet de l'énoncé) alors que la construction passive désigne plutôt une action, un processus :

(83) *When finally you **are caught**, you will get no help. [...] You will work for a while, you will **be caught**, you will confess...* (143)

L'accent est mis sur les actions successives. Cependant, ce n'est pas parce qu'il y a présence d'un complément d'agent en BY que le passif est forcément un passif d'action, comme le montre (84) :

(84) *More even than of strength, he gave an impression of confidence and of an understanding **tinged by** irony.* (142)

A l'inverse, il peut y avoir un passif d'action sans qu'il y ait de complément d'agent en BY :

(85) *The process that it involved could not **be called** by their true names.* (148)

Le GP en BY n'est nullement l'agent, car il est impossible d'avoir (85') :

(85') *\*Their true names could not call the process.*

Le même phénomène se trouve dans l'exemple suivant, où ce n'est ni la mort, ni 25 ans de travaux forcés qui punissent :

(86) *This was not illegal [...], but if detected it was reasonably certain that it would be punished **by** death, or at least **by** twenty-five years in a forced-labour camp.* (9)

Il semble, selon P. Larreya et C. Rivière [2005 : 329], que les compléments introduits par d'autres prépositions (*with, of, in...*) se trouvent surtout avec des participes passés à valeur adjectivale (des faux passifs) et sont généralement classés comme compléments circonstanciels de manière, de moyen ou de cause. De plus, les deux types de complémentation peuvent être utilisés conjointement :

(87) *The field **are cultivated** with horse-ploughs while books **are written** by machinery.* (156)

On remarque également que la morphologie est parfois différente pour l'adjectif et le participe passé, comme le mentionnent P. Larreya et C. Rivière [2005 : 329] :

*shaved vs. shaven, melted vs. molten, proved vs. proven, sunk vs. sunken.*

Pour conclure cette sous-partie, on rappellera les divers tests mis au jour par les linguistes pour savoir si l'on est face à un participe passé ou un adjectif :

- la phrase active est impossible, ou donne un sens différent ; dans l'occurrence (88), la qualité est vue comme moins définitoire avec l'« équivalent » actif :

(88) *Somewhere or other he was still alive and hatching his conspiracies: perhaps somewhere beyond the sea, under the protection of his foreign paymasters, perhaps even – so it **was** occasionally **rumoured** – in some hiding-place in Oceania itself.* (13)

- si le terme peut souffrir le degré, on peut le prémodifier par l'adverbe de degré à fonction d'intensifieur *very* ; c'est alors un adjectif scalaire (*gradable adjective*) :

(89) *The masses [...] never revolt merely because they **are oppressed**.* (166)

(89') *The masses [...] never revolt merely because they **are very / more / less oppressed**.* (166)

(90) *The women of the Party were all alike. Chastity **was as deeply ingrained** in them as Party loyalty.* (71)

(91) *It was one of those pictures which are **so contrived** that the eyes follow you about when you move.* (5)

(92) *For a few seconds Winston was **too paralyzed** to move.*

- un changement de préposition souligne souvent un glissement vers le statut adjectival :

(93) *Most of the answers were **known to** him already.* (140)

(94) *But she **was not interested in** the finished product.* (107)

(95) *Until now he had **been** too much **ashamed of** his pale and meagre body...* (117)

- un adjectif peut se trouver soit en position épithète, désignant souvent une qualité permanente, définitoire (*attributive adjective*), soit en position attribut (*predicative adjective*), alors que le participe ne peut être qu'en « position » attribut. En (96'), la position épithète est possible pour *worn*, ce qui confirme son statut adjectival :

(96) *The pages **were worn** at the edges...* (150)

(96') *the **worn** pages.*

- si l'on peut utiliser un autre « verbe » copule comme *seem, look, act, become, pass, etc.*, il s'agit généralement d'un adjectif :

(97) *Hurriedly, lest he should have time to **become frightened**, he descended the steps...* (73)



- si l'on peut utiliser le préfixe privatif *un-*, il s'agit d'un adjectif. Mais attention, on peut aussi utiliser ce préfixe avec un verbe, mais pas avec le même sens. *Un-* accolé à un verbe dénote le procès opposé à celui dénoté par le verbe, alors que *un-* accolé à un adjectif signifie la négation, comme en (98) où *uninterested* signifie *not interested* :

(98) *They were content [...] to be **uninterested** in what their subjects were thinking.* (165)

- lorsque le participe passé est en fonction apposition, il ne peut avoir qu'un statut adjectival :

(99) *'What is it?' said Winston, **fascinated**.* (79)

- si on peut coordonner avec un autre « vrai » adjectif, il s'agit d'un adjectif :

(100) *furniture had always been **battered** and rickety.* (51)

(101) *He was a man of perhaps sixty, frail and bowed...* (78)

(102) *The round Mongol faces had given way to faces of a more European type, dirty, bearded, and exhausted.* (96)

(103) *The Party prisoners were always silent and terrified.* (182)

En (103), la phrase trouvée quelques lignes plus loin dans le cotexte montre que le rôle joué par *terrified* est bien adjectival, car il est introduit par *seem* :

(104) *The Party prisoners seemed **terrified** of speaking to anybody...* (183).

Il est nécessaire de rappeler que ce critère ne fonctionne pas toujours, comme dans l'exemple (105), où le statut de *extorted* semble être plus verbal qu'adjectival, car on voit l'action, et les agents qui la produisent :

(105) *Once again, why was it? In the first place, because the confessions that they had made **were** obviously **extorted** and true.* (204)

- Huddleston note aussi que si le participe passé joue le rôle d'un adjectif, il peut être repris par la proforme *SO*, ce qui est impossible pour le participe passé du passif :

(106) *The motions are generally directed towards the plan but are not entirely so.*

Les frontières entre les utilisations en tant que participe passé et celles en tant qu'adjectif ne sont donc pas toujours nettes. Un dernier exemple suffira afin de montrer cette perméabilité des catégories linguistiques, créées *a posteriori*. Après avoir mentionné le cas de *be bound to*, abordons brièvement celui de *be used to* :

(107) *Actually he **was not used** to writing by hand.* (8)

*Used* fonctionne ici comme adjectif, car il n'a rien à voir avec le verbe *use*, ce que confirment la prononciation en /s/ et le GP *to writing by hand*<sup>13</sup> qui joue la fonction de complément de l'adjectif. Cependant, tous les tests mentionnés ci-dessus pour faire apparaître le statut adjectival ne fonctionnent pas :

(108) *He **was too much used** to living without women.* (99)

La pré-modification de *used to* par *very much* est rarement trouvée<sup>14</sup>, et la plupart des anglophones la rejette, préférant celle en *quite* / *completely* / *very*, ce qui confirme le statut adjectival de *used to*. L'impossibilité de retrouver une quelconque phrase active pour (107) :

(107') *\*Actually X **did not use** him to writing by hand.*

montre que nous ne sommes pas face à un « véritable » passif mais face à un adjectif, même s'il est dérivé historiquement d'un passif. Ce qui ressort de cette occurrence, c'est le phénomène de figement et de lexicalisation. Une autre preuve est la possibilité d'utiliser *used to* avec un autre verbe copule que BE :

(109) *He had long grown **used to** sleeping with a strong light on his face.*  
(221)

Cette utilisation adjectivale est confirmée en (110) où *grow* introduit *involved*, coordonné avec un adjectif de plein droit, *abstruse* :

(110) *The argument [...] grew extraordinarily **involved** and abstruse.* (237)

---

<sup>13</sup> TO est ici une préposition.

<sup>14</sup> Une recherche pour « very much used to » dans Google ne renvoie que 7 060 résultats.

Finalement, la preuve que des participes passés peuvent devenir des adjectifs de plein droit réside dans le fait que ces mêmes adjectifs peuvent, à leur tour, donner lieu à une conversion dé-adjectivo-nominale, même si elle n'est que partielle ; c'est ce que l'on nomme les adjectifs substantivés :

(111) *the crimes that **the accused** in the great purges invariably confessed to...* (56)

(112) *In 1925, for instance, you **were already grown up**.* (77)

(113) [...] *well after she was **grown up**.* (126)

La possibilité de conversion, *a grown-up*, confirme le statut adjectival.

On peut alors conclure que les formes en BE+-EN ne sont plus des passifs dès lors qu'elles acquièrent plus de lexicalité (dans ce cas, le participe passé devient un adjectif) ou, au contraire, qu'elles acquièrent plus de grammaticalité (dans ce cas, le participe passé devient une partie d'une structure complexe jouant le rôle d'opérateur). Certaines formes se lexicalisent et se figent, à l'image de *compared to / with* qui est originellement une forme passive :

(114) *... still more so if **compared with** the imaginary future...* (153)

La dernière partie de cet article va aborder les cas où le sémantisme passif est présent, sans que la morphologie prototypique du passif (BE+-EN) ne le soit.

#### **IV. Les énoncés à sens passif, sans que la morphologie prototypique (BE+-EN) ne soit présente**

Commençons par les cas où nous ne sommes pas face à la forme BE+-EN, mais face à un autre marqueur que BE, à savoir les « verbes » copules *become, get, seem, turn, go, look, feel*, etc. On a déjà mentionné que la structure en GET+-EN – contrairement à BE+-EN – insiste plus fortement sur le changement d'état, ce qui est normal vu l'invariant sémantique de GET généralement avancé : le franchissement de frontière. On retrouve deux raisons principales à l'utilisation de GET selon P. Larreya et C. Rivière [2005 : 330-331] :

- GET permet d'insister sur l'idée d'effort de la part du sujet qui retrouve une part d'agentivité<sup>15</sup> :

(115) *While he stood at the urinal he managed, with a little more fingering, to **get it unfolded**.* (88)

(116) *It was not necessary to **get** your passport **endorsed**.* (97)

(117) *I'd denounce you as a thought-criminal and **get you killed off**.* (100)

(118) *They did not discuss the possibility of **getting married**. It was too remote to be worth thinking about. No imaginable committee would ever sanction such a marriage...* (108)

(119) *Or Katharine would die, and by subtle manoeuvrings Winston and Julia would succeed in **getting married**.* (124)

Le recours à GET permet de véhiculer cette notion d'effort, qui apparaît d'autant plus fortement que les personnages s'opposent à *Big Brother* (cf. segments soulignés).

- GET permet également de signaler qu'un événement se produit alors que l'on ne s'y attend pas, ou d'insister sur un événement qui a un caractère désagréable ; l'exemple que P. Larreya et C. Rivière proposent est :

(120) *She got fired.*

Personnellement, on ne pense pas que cet effet de sens soit généré par l'utilisation de GET, mais plutôt de par le sémantisme de *fired*. L'utilisation de GET dans *she got fired* confère plutôt une part d'agentivité plus importante au sujet : « elle s'est fait virer, tant pis pour elle, elle l'avait cherché... ».

Quant à R. Huddleston [1996 : 178], il dégage trois raisons principales au choix de GET aux dépens de BE :

- *be* is normally preferred in formal style. [...]
- *get* is for the most part excluded when the corresponding active belongs to the transitive catenative construction: *It was/\*got assumed to be impossible*. [...]

---

<sup>15</sup> D'où la possibilité d'utiliser un pronom réfléchi derrière le verbe.

- *get* tends to be preferred when the subject referent is not a purely passive participant [...] (where the speaker is likely to have taken some initiative).

C'est pour cette dernière raison que l'on ne trouve que très rarement un *BY-Agent* avec GET+-EN, puisque l'accent est entièrement mis sur le sujet grammatical, au détriment de l'agent.

Il convient là encore de rester prudent, car le fait que l'on ait GET+V-EN ne signifie pas nécessairement que l'on est face à une structure passive ; il a été en effet montré que la majorité des cas de GET+V-EN sont plutôt des emplois adjectivaux du type *I always get confused / Don't get bored*, que passifs :

(121) *It was as though it were a kind of liquid stuff that poured all over him and **got mixed up** with the sunlight...* (102)

*Mixed up* n'est pas un vrai passif, mais revêt une utilisation adjectivale. C'est ce que R. Quirk & S. Greenbaum [1973 : 168] expliquent lorsqu'ils écrivent que :

Where the passive draws more attention to the result than to the action or agency, the 'resulting' copula *get* frequently replaces *be*, though chiefly in rather informal usage [...] A more gradually achieved result can be sometimes expressed by *become*.

Ceci est confirmé par l'impossibilité de retrouver une forme active, comme pour *get used to / get drunk* ; GET signifie *get into the state of* plutôt que *be in the state of*, comme l'aurait véhiculé BE.

(122) *Do you think you could come across and have a look at our kitchen sink? It's **got blocked up** and --* (20)

GET permet d'insister sur le changement d'état (*not blocked up* → *blocked up*), en ajoutant de l'agentivité à l'évier, comme s'il s'agissait de sa faute. Il est intéressant de noter que très peu de passifs en GET sont alors trouvés dans *Nineteen Eighty-Four*, car les personnages ont perdu toute agentivité, et que le seul passif trouvé dans la première partie du roman concerne un évier comme sujet grammatical...

Le deuxième cas à envisager est celui où le passif se réalise sans *be*, *get*, *become* ou *seem*, mais seulement avec -EN. Il s'agit des circonstancielles / adverbiales elliptiques (123) et des relatives elliptiques (124).

(123) If **questioned**, he could plausibly say that he was trying to buy razor blades. (78)

(123') If (he was) **questioned**, he could plausibly say that he was trying to buy razor blades. (78)

(124) She had a young face, **painted** very thick. (54)

(124') She had a young face, (which was) **painted** very thick. (54)

Dans ces cas, comme le dit R. Huddleston [1996 : 178] :

one is a complement to a handful of transitive catenative verbs, *see, hear, have, get, want, order*, etc.

Le dernier cas est celui des passifs qui n'ont plus du tout la morphologie prototypique ; le sens passif est véhiculé non pas par BE+-EN qui est absent, mais par -ING, ce qui peut paraître à première vue paradoxal lorsque l'on sait que ce marqueur indique généralement l'activité. Ces occurrences sont essentiellement trouvées avec les verbes *need* et *want* suivis de -ING, qui prennent, de par cette complémentation, un sens passif : R. Huddleston [1996 : 165] donne les exemples suivants :

(125) *He wants shooting* (= *He wants to be shot*).

avec possibilité d'y trouver un by-agent :

(126) *This wants checking by the editor*.

R. Quirk & S. Greenbaum [1973 : 363] ajoutent à cette liste *deserve* et *require*.

(127) *His spectacles needed wiping every few minutes*. (149)

On remarque que dans ces cas, le même sens est plus ou moins véhiculé par un réel passif, également possible :

(127') *His spectacles needed to be wiped every few minutes*. (149)

Pour conclure, on terminera sur les cas où le sujet n'est pas agentif, mais où il n'y a pas pour autant une morphologie passive : il semble y avoir, dans ces réalisations linguistiques, un processus qui relève de la métonymie, et qui permet de transmettre le sens passif :

(128) *The hallway **smelt** of boiled cabbage and old rag mats.* (5)

(128) *BIG BROTHER IS WATCHING YOU, the caption beneath it **ran**.* (5)

(129) *BIG BROTHER IS WATCHING YOU, the caption **said**.* (6)  
*The clock's hands **said** six, meaning eighteen.* (162)

(130) *Games impedimenta – hockey-sticks, boxing-gloves, a burst football, a pair of sweaty shorts turned inside out – **lay** all over the floor...* (20)

(131) *'I could pretty near tell you the bleeding number. Four oh seven, it **ended in**.'* (71)

(132) *The street **took** a sharp turn and then **ended** in a flight of steps...* (72)

(133) *The alley **led out** into the main street...* (72)

(134) *As the door **opened**, the wave of air...* (186)

(135) *The door **clanged open**.* (195)

Ces verbes que P. Larreya et C. Rivière [2005 : 334] classeraient dans les « verbes réversibles » se rapprochent des verbes « ergatifs » en anglais<sup>16</sup> :

an **ergative verb** is a verb that can be either transitive or intransitive, and whose subject when intransitive corresponds to its direct object when transitive.

C'est-à-dire que le sujet d'un verbe ergatif peut être aussi bien être le patient (*the vase broke*), que l'agent (*John broke the vase*)<sup>17</sup>.

## Conclusion

Derrière une apparente similarité morphologique (BE+EN), se cachent diverses réalisations sémantiques qui, même si elles peuvent être tenues comme des passifs diachroniquement parlant, n'en sont plus en anglais contemporain. Citons les cas de BE (copule) + adjectif (provenant d'une

---

<sup>16</sup> On parle aussi de voix « médio-passive » : *medio-passive voice*.

<sup>17</sup> On pourra se reporter à Hundt [2003], qui propose de nombreux exemples du type *The house is building* avec le sens de *The house is being built*, *Coffee is now serving* avec le sens de *Coffee is being served*, etc.

conversion de participe passé à adjectif), ou ce que l'on a nommé les « passifs morphologiques (figés) », *be expected / said / thought / supposed... to*, qui se rapprochent des tournures avec adjectifs modaux. Les cas de structures en BE+-EN qui sont le plus aisément reconnues comme des formes passives sont les passifs d'action, structures dans lesquelles on peut retrouver un agent, et pour lesquelles on est donc face à une réelle transformation passive. Ce sont les réels cas de passif à valeur thématique que l'on conservera, car si l'on considère que la raison d'être du passif est une raison thématique (*thematic reordering* comme dirait R. Huddleston), pour qu'il y ait *reordering*, il faut bien qu'il y ait une structure initiale non-thématisée, qui ne peut alors être que la phrase active. Dans les cas où la phrase passive n'a pas de « correspondant actif », si la morphologie reste passive, la raison d'être a alors disparu, car nous ne sommes plus face à un choix énonciatif, mais face à un choix grammatical.

Aussi, est-il quelque peu illusoire de croire que la simple dichotomie entre « passifs d'action » et « passifs d'état » puisse être totalement opératoire, car le fonctionnement langagier est beaucoup plus complexe que cela, et les zones de chevauchement entre lexical et grammatical nombreuses. Seule une analyse détaillée, fine et contextuelle pourra dire si c'est du plutôt grammatical, ou du plutôt lexical, du passif, du plutôt passif, ou du pas passif du tout...

De même, le sens passif peut être généré autrement que par la seule structure BE+-EN, c'est-à-dire que le sens passif peut se réaliser sous diverses modalités morphologiques : GET+-EN, *want/need* + V-ING, les circonstancielles passives elliptiques, les relatives passives elliptiques, etc.

Que peut-on alors en conclure ? Tout comme le choix du passif est lié avant tout à des phénomènes de thématisation – c'est-à-dire de présentation (sémantique) de l'information – l'effet de sens passif, même s'il est majoritairement réalisé morphologiquement par la structure BE+-EN, ne saurait être réduit à ce seul schéma morpho-syntaxique, qui peut d'ailleurs véhiculer un autre sens. Il importe alors de faire une différence entre « forme passive » et « réalisation sémantique passive », en notant néanmoins que ce qui semble primer, c'est la sémantique, car les critères purement morphologiques ne suffisent pas à rendre compte de la variété des réalisations sémantiques du passif. Un seul critère n'est alors pas suffisant, et c'est plus un faisceau de critères qu'il faut convoquer pour cerner la multiplicité des formes que peut prendre le sémantisme passif.



## BIBLIOGRAPHIE

### Corpus :

ORWELL George, *Nineteen Eighty-Four* (1949), Penguin Modern Classics, 1969.

### Ouvrages de référence :

BOLINGER Dwight, *Meaning and Form*, London and New York, Longman, 1977.

CURME G. O., *Syntax*, Boston, D. C. Heath and Company, 1977.

GRANGER Sylviane, *The be + past participle Construction in Spoken English with Special Emphasis on the Passive*, North Holland Linguistic Series 49 Amsterdam, Elsevier, 1983 :

<http://www.fltr.ucl.ac.be/FLTR/GERM/ETAN/CECL/Downloads/Granger%201983%20passive.pdf>

HUDDLESTON Rodney, *English Grammar: an Outline*, Cambridge, Cambridge University Press, 1996.

HUNDT Marianne, "The passival and progressive passive. A case study of layering in the English aspect and voice systems", in LINDQUIST Hans and MAIR Christian (Eds.), *Corpus Approach to Grammaticalization in English*, Studies in Corpus Linguistics 13, Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins, 2003 : 79-120.

KHALIFA Jean-Charles, *La syntaxe anglaise aux concours CAPES/Agrégation. Théorie et pratique de l'énoncé complexe*, Paris, Coll. « U. Langue et civilisation anglo-saxonnes », Armand Colin, 1999.

LARREYA Paul et RIVIERE Claude, *Grammaire explicative de l'anglais* (3<sup>ème</sup> édition), Paris, Pearson Longman, 2005.

QUIRK Randolph & GREENBAUM Sidney, *A Concise Grammar of Contemporary English*, Harcourt, Brace, Jovanovich, 1973.